

Le peuplement préhistorique du Nouveau-Québec — Labrador New Quebec and Labrador prehistory

Patrick Plumet

Volume 31, numéro 1-2, 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000064ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000064ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0705-7199 (imprimé)

1492-143X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Plumet, P. (1977). Le peuplement préhistorique du Nouveau-Québec — Labrador. *Géographie physique et Quaternaire*, 31(1-2), 185–199.
<https://doi.org/10.7202/1000064ar>

Résumé de l'article

Les différentes recherches archéologiques entreprises au Nouveau-Québec et au Labrador depuis 1960 permettent d'esquisser un cadre spatiotemporel cohérent de la préhistoire de cette région. La péninsule semble insérée entre deux courants anciens de relations et de peuplements paléo-esquimaux : l'un à l'est, venant du Groenland et du nord-est de Baffin; l'autre à l'ouest, venant du bassin de Foxe. La zone intermédiaire paraît être une extension tardive de ces deux courants. Le Dorsétien et même le Thuléen s'y manifestent avec quelques différences d'un côté et de l'autre de la baie. Au nord-ouest de l'Ungava comme à l'est de la mer d'Hudson, le Dorsétien se prolonge jusqu'à la fin du XVe siècle, alors que les Thuléens semblent déjà installés dans ces régions. Entre les deux, le site Michea, au lac Payne, atteste une longue occupation ou une fréquentation assidue de l'intérieur des terres. Ceci dit, nous ignorons tout des relations qui ont existé entre ces régions. Les données disponibles sont encore difficiles à relier entre elles en raison d'approches théoriques différentes. Le programme pluridisciplinaire Tuvaaluk, dans lequel les disciplines impliquées travaillent à des échelles comparables, devrait permettre d'obtenir un cadre paléoécologique régional contemporain de l'occupation humaine.

LE PEUPEMENT PRÉHISTORIQUE DU NOUVEAU-QUÉBEC — LABRADOR

Patrick PLUMET, Programme Tuvaaluk, Laboratoire d'Archéologie de l'université du Québec à Montréal, c.p. 8888, Montréal, Québec

RÉSUMÉ Les différentes recherches archéologiques entreprises au Nouveau-Québec et au Labrador depuis 1960 permettent d'esquisser un cadre spatio-temporel cohérent de la préhistoire de cette région. La péninsule semble insérée entre deux courants anciens de relations et de peuplements paléo-esquimaux: l'un à l'est, venant du Groenland et du nord-est de Baffin; l'autre à l'ouest, venant du bassin de Foxe. La zone intermédiaire paraît être une extension tardive de ces deux courants. Le Dorsétien et même le Thuléen s'y manifestent avec quelques différences d'un côté et de l'autre de la baie. Au nord-ouest de l'Ungava comme à l'est de la mer d'Hudson, le Dorsétien se prolonge jusqu'à la fin du XV^e siècle, alors que les Thuléens semblent déjà installés dans ces régions. Entre les deux, le site Michéa, au lac Payne, atteste une longue occupation ou une fréquentation assidue de l'intérieur des terres. Ceci dit, nous ignorons tout des relations qui ont existé entre ces régions. Les données disponibles sont encore difficiles à relier entre elles en raison d'approches théoriques différentes. Le programme pluridisciplinaire Tuvaaluk, dans lequel les disciplines impliquées travaillent à des échelles comparables, devrait permettre d'obtenir un cadre paléoécologique régional contemporain de l'occupation humaine.

ABSTRACT *New Quebec and Labrador prehistory.* The results of the last fifteen years of archaeological research in Nouveau-Québec — Labrador allow us to build a coherent but general frame of the prehistory of this area. As early as the beginning of the second millenium BC, Paleo-Eskimo populations spread to each side of the peninsula from Foxe Bassin to the west, and from east Baffin and Greenland to the east. The intermediate zone and specially the Ungava Bay seems a much later expansion at the Dorset period. Both Thule and Dorset culture can be found with some differences on each side of the bay. In the north-eastern Ungava as well as in the eastern part of the Hudson Bay, the Dorset period lasted until the end of the fifteenth century although Thule people had already settled in the area. In between, the Michea site, near Payne Lake, proves a longlasting settlement or a steady exploitation of the interior. Nevertheless we still ignore the relations which have prevailed between these regions. Because of different theoretical approaches, it is still difficult to link together the data which have been made available. The multidisciplinary program Tuvaaluk, in which the different scientific branches work on similar scales, should allow to obtain from data collected around Ungava Bay and on the settlements themselves a regional paleoecological frame contemporary to the human occupation.

РЕЗЮМЕ Заселение доисторического периода Нового Квебека и Лабрадора. Различные археологические исследования предприняты в Новом Квебеке и в Лабрадоре начиная с тысяча девятсот шестидесятого года дают возможность создать пространственно-временной план доисторического периода этого района. Полуостров казался разделять два потока палео-эскимосов: один с востока из Гренландии и с северо-востока из Баффина; другой с запада из бассейна Фокс. Промежуточная зона послужила местом позднейшего заселения этими двумя потоками. Дорсетский и поток Туле по обеим сторонам залива имели некоторые различия. На северо-западе от Унгавы, как и на востоке от Гудсона, культура Дорсет просуществовала до конца пятнадцатого века между тем как Туле кажутся расселились в этих районах. Раскопки Мишеа на озере Пейн, найдены между ними, свидетельствуют либо о долгом проживании либо о постоянном посещении материковых земель. Несмотря на все вышесказанное, мы ничего не знаем о связях существовавших между этими двумя районами. С точки зрения различных теорий наши данные пока ещё трудно связуемы. Широкая программа исследований Тувалук в которой каждая область имеет своё значение, должна позволить определить современную палеоэкологическую картину заселения местности.

Il est juste de rappeler en commençant que c'est grâce à l'impulsion donnée par Jacques Rousseau et Louis-Edmond Hamelin que le Québec nordique n'est plus aujourd'hui un territoire vierge sur la carte archéologique de l'Amérique du Nord. Le Centre d'études nordiques, en particulier, a suscité ou encouragé un certain nombre de vocations nordiques, même parmi les archéologues. Une partie des connaissances, encore limitées, que nous avons de la préhistoire du Nouveau-Québec découle des missions subventionnées ou aidées par le C.E.N. (fig. 1).

Nous nous proposons d'abord de dresser un bilan de ces connaissances. Nous exposerons ensuite certains problèmes qui en découlent et suggérerons quelques voies de recherche qui pourraient être fructueuses.

LE CADRE GÉNÉRAL

La préhistoire du Québec nordique se situe évidemment dans un cadre plus vaste, celui de l'Arctique oriental. Il n'est sans doute pas inutile d'en rappeler les grandes lignes. C'est peut-être dès 2500 av. J.-C., et probablement assez rapidement, que des groupes de chasseurs porteurs de la Tradition microlithique de l'Arctique se répandirent dans l'Arctique oriental dont ils étaient les premiers occupants. On distingue leurs traces jusque dans la première moitié du second millénaire de notre ère. Ce sont les Paléo-Esquimaux. La Tradition microlithique de l'Arctique, qui est à la base de leur patrimoine technique, est caractérisée par des modes de débitage et de façonnage de la pierre produisant de très petits outils finement façonnés. Cette tradition, attestée en Alaska au IV^e millénaire de notre ère, se serait donc diffusée vers l'est à la fin de l'optimum climatique post-wisconsinien.

Dans la région qui nous intéresse, il semble qu'au début du second millénaire avant notre ère il existait certaines variantes dans le mode de subsistance et l'outillage dont il est difficile de dire, pour le moment, si elles sont antérieures à l'occupation de l'Arctique oriental ou si elles sont dues à l'effet de l'isolement de certains groupes et à des conditions écologiques locales. La manifestation la plus générale est le pré-Dorsétien, particulièrement bien représenté dans le bassin de Foxe (MELDGAARD, 1960a,b, 1962), mais aussi à Baffin (MAXWELL, 1962, 1973, 1976; MARY-ROUSSELIÈRE, 1968, 1976) et, avec quelques variantes, à l'intérieur des terres jusqu'à la limite des forêts boréales (GORDON, 1975), au Mackenzie et au Labrador (TUCK, 1975a, FITZHUGH, 1976a). Les groupes de l'Indépendance I, surtout étudiés par KNUTH (1967), semblaient, jusqu'à ces dernières années, confinés au nord du Groenland où ils chassaient les bœufs musqués, et à l'archipel arctique où, selon McGHEE (1976), ils auraient fait des incursions périodiques distinctes de

celles des pré-Dorsétiens venus du bassin de Foxe. Pré-Dorsétiens et groupes de l'Indépendance I représentent une première phase paléo-esquimaude, la plus ancienne, caractérisée par un outillage essentiellement microlithique avec de nombreux burins proches de ceux de la culture alaskienne de Denbigh (GIDDINGS, 1964). Une deuxième phase est principalement représentée par le Dorsétien mais aussi, un peu avant notre ère, par une variante régionale, l'Indépendance II, étudiée surtout dans les mêmes secteurs géographiques que l'Indépendance I (KNUTH, 1967; McGHEE, 1976). Au cours de cette deuxième phase, il est possible que des influences extérieures, bien difficiles à cerner pour le moment, aient contribué à modifier la Tradition microlithique de l'Arctique.

La région où l'on trouve le plus grand nombre de sites correspondant à presque toute la durée de la période paléo-esquimaude, est considérée comme l'aire centrale (*core area*) des Paléo-Esquimaux. C'est là que la transition du pré-Dorsétien au Dorsétien serait la mieux représentée. Selon FITZHUGH (1976a), l'instabilité climatique qui aurait marqué le début de la période sub-atlantique, serait à l'origine d'un repli des Paléo-Esquimaux dans l'aire centrale et de modifications de la culture matérielle en réponse aux exigences d'un écosystème légèrement modifié. C'est à partir de ce moment-là que l'on distingue le Dorsétien. Cette aire centrale recouvrirait le bassin de Foxe, la terre de Baffin et l'extrémité nord-ouest du Nouveau-Québec avec l'île de Mansel. Par opposition à cette aire centrale, les autres régions seraient des zones marginales fréquentées par des bandes de chasseurs qui auraient essaimé sous la pression démographique et à l'occasion de périodes climatiques particulièrement favorables (FITZHUGH, 1976 a et b; McGHEE, 1976).

Finalement, on croyait pouvoir constater jusqu'à ces dernières années que les Dorsétiens avaient disparu au plus tard vers 1350 après J.-C., remplacés par les Thuléens venus de l'ouest avec une économie reposant sur la chasse aux gros mammifères marins et, de ce fait, moins dépendante du milieu immédiat. Y eut-il assimilation ou extermination des Dorsétiens par les Thuléens ou bien, dans certains cas, diffusion de traits culturels? La question reste encore ouverte, et nous verrons que le Nouveau-Québec possède certaines données qui pourraient apporter des éléments de réponse.

Ce cadre général que nous venons de résumer repose presque entièrement sur les typologies des industries lithiques et osseuses provenant de sites partiellement fouillés. Les séquences chronologiques s'appuient sur des datations par le carbone 14 et, dans certains cas, sur l'altitude des plages soulevées. L'établissement de ce cadre spatio-temporel a orienté et oriente encore la plupart des recherches archéologiques dans l'est de l'Arctique (fig. 1).

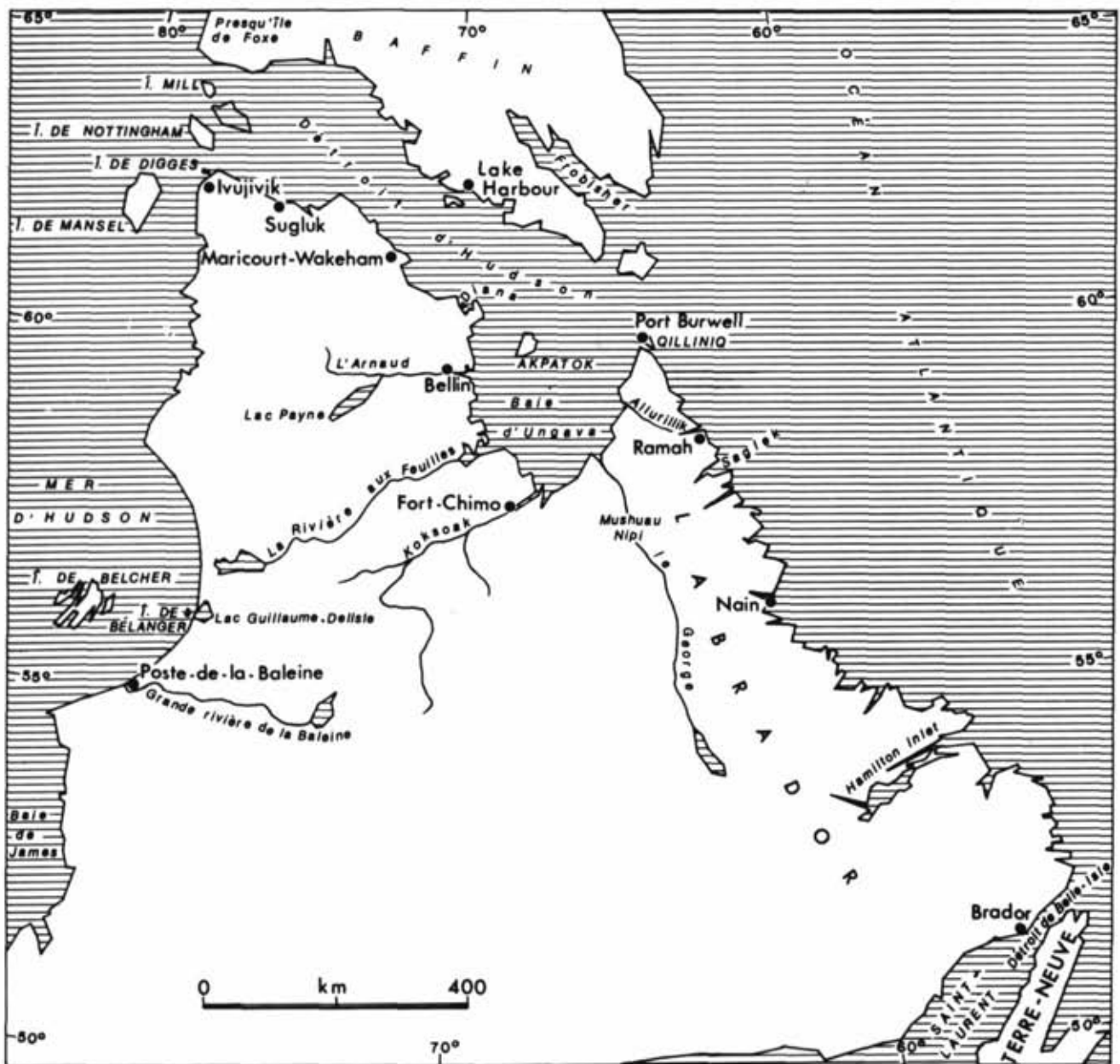


FIGURE 1. Carte du Nouveau-Québec — Labrador.

Map of Nouveau-Québec and Labrador.

LE QUÉBEC ARCTIQUE ET LE LABRADOR

Pour la commodité de l'exposé, nous distinguerons arbitrairement quatre régions correspondant moins à des distinctions de nature archéologique qu'aux circonstances des recherches. 1) Le Labrador, c'est-à-dire, la côte atlantique du Labrador; 2) L'Ungava, c'est-à-dire, les côtes et les îles de la baie d'Ungava et de la petite baie du Diana qui la jouxte au nord-ouest, ainsi que l'arrière-pays; 3) La côte sud du détroit d'Hudson; 4) La côte est de la mer d'Hudson.

Nous nous intéresserons surtout à l'occupation paléo-esquimaude, le Thuléen étant très mal connu au Nouveau-Québec. Au Labrador seules certaines manifestations tardives de la culture thuléenne ont fait l'objet de recherches archéologiques ou ethnohistoriques (BIRD, 1945; KLEIVAN, 1966; SCHLEDERMAN, 1971; JORDAN, 1974; TAYLOR G., 1974).

LE LABRADOR

Les travaux récents de FITZHUGH (1972 et 1976a,b,c) et de TUCK (1975a,b et 1976) au Labrador modifient

déjà quelque peu le tableau que nous venons de dresser. Tuck se demande si le plus ancien courant de peuplement paléo-esquimau dont il a trouvé la trace au nord du Labrador ne correspondrait pas à des groupes de l'Independence I venus du nord du Groenland et de l'est de Baffin. Fitzhugh se contente de mentionner les analogies que présentent les plus anciens outils de ce qu'il identifie comme pré-Dorsétien et Dorsétien, avec ceux de l'Independence I et II¹. Outre quelques outils à bords denticulés, fréquents dans l'Independence I, Tuck et, en 1975, Cox et Fitzhugh (FITZHUGH, 1976c, p. 140) ont trouvé entre Saglek et Nain des structures d'habitations avec l'aménagement axial caractéristique des sites décrits par KNUTH (1967) au Groenland et par McGHEE (1976) dans l'archipel arctique. Il est à noter qu'au Labrador certaines de ces structures, souvent constituées de blocs et non plus de dalles, paraissent associées à des objets pré-dorsétiens et même dorsétiens; on peut se demander toutefois si la pauvreté du matériel lithique recueilli ne rend pas aléatoire l'identification de nuances culturelles paléo-esquimaudes dont la distinction remonte à une époque où l'échantillon des sites paléo-esquimaux connus dans l'Arctique était aussi restreint que dispersé. La chronologie précise des plus anciens sites du nord du Labrador n'est pas encore établie mais Tuck, en se fiant aux corrections² qu'il propose avec McGhee pour les datations par le carbone radioactif (McGHEE et TUCK, 1976) estime que le pré-Dorsétien est, d'une façon générale, légèrement postérieur à l'Independence I. Or les pré-Dorsétiens étaient présents au nord du Labrador au moins depuis 1710 ± 140 av. J.-C. (FITZHUGH, 1976b, p. 106), le site le plus méridional étant celui de Saunders près de Nain (FITZHUGH, 1976c, p. 128).

Il ne semble pas, dans l'état actuel des données publiées, que ce soit les mêmes bandes qui aient occupé le Labrador depuis le pré-Dorsétien jusqu'au Dorsétien. Limitée à la côte, la fréquentation paléo-esquimaude s'est faite apparemment en concurrence ou en alternance avec celle des chasseurs de l'Archaïque maritime. Ces derniers exploitaient la région d'une façon analogue à celle des Paléo-Esquimaux, mais depuis 2600 av. J.-C. à Saglek et dès le VI^e millénaire av. J.-C. au détroit de Belle-Isle (TUCK et McGHEE, 1975). À Nain et à Okak, les données plus récentes de Cox et de Fitzhugh situent la période archaïque maritime de 5 000 à 2 000 av. J.-C. Même si l'occupation dorsétienne semble plus dense qu'on l'imaginait il y a quel-

ques années, elle n'en serait pas moins hétérogène. Fitzhugh distingue un premier peuplement très précoce dont les vestiges seraient proches de l'Independence II. Ce peuplement, représenté par le Dorsétien dit «de Groswater», se serait rapidement développé entre 800 et 600 av. J.-C. vers le Labrador central et méridional puis aurait perduré dans un relatif isolement au détroit de Belle-Isle de 400 à 200 av. J.-C. Au début du Dorsétien moyen de nouvelles bandes venues du détroit d'Hudson auraient laissé, près de Nain d'abord puis jusqu'à Terre-Neuve, des vestiges d'occupation assez distincts de ceux de leurs prédécesseurs par la matière utilisée (surtout le quartzite dit de Ramah) et par la technologie de l'outillage (cannelures distales) et des habitations. À Terre-Neuve également, LINNAMAE (1975), poursuivant les travaux de HARP (1964), a recensé des sites dorsétiens sur presque toutes les côtes et à l'intérieur de l'île. Ils témoignent dans certains cas d'une occupation vraisemblablement contemporaine des Béothucks et du séjour des Norrois. Enfin MARTIJN (1974) signale un site dorsétien à «Salmon Bay» sur la côte nord du Saint-Laurent et René Lévesque (renseignement oral, octobre 1976) en a localisé plusieurs, assez riches en matériel lithique, dans la région de Brador. Finalement, à mesure que les explorations s'étendent, il semble de plus en plus que depuis 2000 ans av. J.-C. jusqu'à la fin du premier millénaire de notre ère, l'occupation paléo-esquimaude ne soit pas loin d'être constante sur la côte du Labrador, bien que disséminée et de densité variable. Ainsi, le Labrador et même Terre-Neuve s'inscrivent de plus en plus clairement dans l'aire paléo-esquimaude, concurremment à l'occupation indienne archaïque maritime, à celle des Béothucks et au passage des Norrois. Pourtant l'archéologie ne décèle pratiquement aucun échange entre ces cultures. Signalons cependant qu'à la suite de la découverte, au détroit de Belle-Isle, d'une tête de harpon détachable dans une sépulture de l'Archaïque maritime datée de 5500 ± 140 avant J.-C., TUCK (1975, p. 195) suggère, de façon très hypothétique, que ce caractère technique considéré comme typiquement esquimau, aurait été emprunté par les Paléo-Esquimaux à l'Archaïque maritime du Labrador auquel ils auraient transmis en échange l'usage de l'arc et de la flèche.

L'UNGAVA

Qilliniq et la côte est

La côte nord du Labrador et la côte est de la baie d'Ungava délimitent une péninsule qui se prolonge en plusieurs îles dont la plus grande est Qilliniq. Cette dernière est séparée de la terre ferme par le détroit de McLellan où les courants violents et les tourbillons empêchent la formation de glace en hiver. L'occupation dorsétienne de cette région avait déjà été signalée

1. Selon FITZHUGH (comm. pers., novembre 1976), les rapprochements paraissent plus nets entre le Dorsétien du type Groswater et l'Independence II qu'entre le pré-Dorsétien et l'Independence I.

2. Ces corrections consistent à rajeunir de 4 à 8 siècles les dates obtenues à partir d'échantillons de graisse carbonisée provenant de mammifères marins.

par LEECHMAN (1943). En 1967, nous avons localisé plusieurs sites dorsétiens dont le plus riche en témoins d'occupation est KIL.4, sur l'île de Jackson, en face de Port-Burwell et à l'entrée ouest du détroit de McLellan. Un bon échantillon de charbon de bois provenant d'un dépotoir a donné la date ^{14}C de 1050 ± 90 soit 900 ± 90 ap. J.-C. (GIF. 1353). La plupart des témoins façonnés lithiques recueillis sont en quartzite enfumé, apparemment analogues au *Ramah chert* de FITZHUGH, (1972, p. 239 et ss.) ou au *Ramah chalcédony* de TUCK (1976, p. 94). Parmi les traits caractéristiques, nous pouvons signaler la fréquence des cannelures distales et des bases à encoches bilatérales multiples comme dans l'outillage dorsétien de Terre-Neuve (HARP, 1964). L'abondance de l'outillage et des déchets de débitage suggère une matière première facilement accessible. Les autres sites de ces îles et de la côte est de la baie d'Ungava, pour lesquels nous avons trouvé des témoins façonnés lithiques en surface ou par sondages limités, présentent les mêmes caractéristiques technologiques. De plus, comme au nord de la côte du Labrador, les vestiges dorsétiens sont fréquemment recouverts ou mélangés à des témoins d'occupation bien postérieurs aux premiers contacts avec les Blancs. La construction et l'utilisation des maisons semi-souterraines traditionnelles s'étant maintenue jusqu'au début du XX^e siècle, il est courant de rencontrer des objets dorsétiens dans les ruines de telles maisons. La faiblesse du relèvement isostatique depuis le début de la période paléo-esquimaude, et même l'affaissement que l'on peut constater à certains endroits, comme à l'île de Jackson, ont pu favoriser la réoccupation des mêmes sites à des époques très différentes. Notre brève reconnaissance de 1967 le long de la côte est de l'Ungava n'a pas révélé de peuplement intensif du moins jusqu'à l'Allurilik. Ce secteur de côte paraît peu propice aux séjours prolongés et dangereux pour la navigation. Il constituait apparemment une aire d'occupation marginale du territoire laboradorien et des îles au nord. Le seul habitat important que m'avait signalé Jacques Rousseau est au sud de l'embouchure de l'Allurilik. Il présente toutes les caractéristiques décrites ci-dessus.

Le fond de la baie d'Ungava et l'arrière-pays

Le fond de la baie d'Ungava, entre l'Allurilik et la rivière aux Feuilles, est encore pratiquement inconnu du point de vue archéologique. Les difficultés de navigation — on y trouve les plus fortes marées du monde et de nombreux récifs — ainsi que la présence de groupes d'Indiens Naskapis récemment, et peut-être de l'Archaïque maritime plus anciennement, n'ont pas dû favoriser les établissements importants. Pourtant ces particularités ne semblent pas avoir empêché la pénétration, au moins occasionnelle, des chasseurs de caribous inuit assez loin au sud de la limite des arbres ni, en dépit d'une crainte réciproque, les contacts

et les échanges entre Inuit et Indiens. Ce n'est pas par hasard qu'au début du XIX^e siècle le poste de traite de Chimo s'est installé sur le Koksoak, dans cette zone mixte. En était-il de même pour les Paléo-Esquimaux ? Certains indices, dont le plus intrigant est la présence d'un os de castor dans les sites dorsétiens du nord-ouest de l'Ungava (PIERARD, 1975) nous invitent à rechercher des vestiges paléo-esquimaux au sud de la baie, peut-être dans la région du Mushuau Nipi où travaille Gilles Samson.

Entre la baie aux Feuilles et l'Arnaud, Lee en 1968 (LEE, 1969) et l'été dernier Monique Vézinet dans le cadre du programme Tuvaaluk, ont localisé quelques sites thuléens avec maisons semi-souterraines témoignant au moins d'une fréquentation néo-esquimaude, dont il est encore difficile d'évaluer l'importance.

Plus au nord-ouest, à 250 kilomètres de la côte, dans la toundra intérieure, la pénétration dorsétienne est clairement et abondamment attestée au lac Payne, en relation avec la chasse aux caribous. (MICHEA, 1950; ROUSSEAU, 1948; TAYLOR, 1958; LEE, 1966). Lee a relevé au seul site Michea plus de vingt structures semi-souterraines correspondant à de multiples occupations allant du Dorsétien à la période de contact. Comme à l'est de l'Ungava et au Labrador les objets paléo-esquimaux sont fréquemment mélangés à des produits de traite, les vestiges osseux y sont beaucoup mieux conservés que dans les sites côtiers. Paradoxalement, le site Michea est parmi les plus importants du Nouveau-Québec et peut-être le plus vaste établissement dorsétien connu pour le moment à l'intérieur des terres.

Les enquêtes ethnologiques de SALADIN D'ANGLURE (1967) et celles en cours de Monique Vézinet confirment l'importance de l'Arnaud comme voie de pénétration vers l'intérieur où, jusqu'au début du XX^e siècle, certaines familles étaient encore adaptées à une économie fondée sur la pêche et la chasse aux caribous. Presque tout l'intérieur du lobe nord-ouest de l'Ungava reste à explorer et le bassin de l'Arnaud n'est sommairement connu qu'en aval des premiers rapides. Un groupe de quatre ou cinq maisons semi-souterraines peut-être dorsétiennes, à quelques kilomètres en amont de Bellin (Kangirsuk), deux cairns-balises au début des rapides, le fameux trilithe interprété comme « marteau de Thor », en amont du confluent de la rivière Hamelin (LEE, 1968), attestent l'ancienneté de la fréquentation de ce fleuve sans qu'il soit encore possible de l'évaluer précisément.

La côte nord-ouest de l'Ungava

La côte nord-ouest de l'Ungava, entre l'Arnaud et le détroit d'Hudson, est certainement la mieux connue sur le plan archéologique, ce qui explique peut-être sa richesse apparente en vestiges. Elle se distingue

aussi par deux types de vestiges originaux dont elle a, jusqu'à maintenant, la quasi exclusivité: les grands cairns-balises et les maisons longues à deux hémicycles et séparations intérieures (LEE, 1968, 1969, 1974; PLUMET, 1969, 1976b). Les premiers, dont nous venons déjà de mentionner la présence sur l'Arnaud, dépassent généralement 2 m de hauteur et peuvent atteindre 4 m. Plus d'une quinzaine ont été repérés (fig. 2). Ils sont fréquemment édifiés sur des sommets bien visibles de la mer mais éloignés du rivage. Isolés, ou groupés par deux, trois ou quatre, mais alors le quatrième est effondré ou inachevé, ils se distinguent des cairns que les Inuit reconnaissent comme leurs, non seulement par les dimensions mais aussi par une construction massive et soignée. Les lichens qui souident parfois les pierres attestent une certaine ancienneté, mais qu'il est impossible d'évaluer car un développement de lichen équivalent recouvre les trappes à renards, parfois tout proches, aussi bien que les caches ou les sépultures attribués aux Thuléens. Leur relation avec des sites à maisons longues, suggérée par Thomas Lee, n'est, à mon avis, pas encore clairement établie de sorte que rien, dans l'état actuel des relevés, ne permet de les associer à une culture plus qu'à une autre.

Les maisons longues sont moins difficiles à étudier. Cinq sur les huit ou neuf connues ont été totalement ou partiellement fouillées (fig. 3). De plus, une structure qui pourrait leur ressembler par sa forme et ses dimensions a été observée par McGhee sur l'île de Victoria environ 2 500 kilomètres plus à l'ouest (site OdPc-5) (McGHEE, 1971 et 1976, p. 34). Celles que j'ai fouillées n'ont livré que des objets dorsétiens. L'aménagement intérieur de ces maisons longues, aussi étonnant soit-il par son développement qui peut s'étendre sur 35 m, ne présente toutefois aucun élément étranger aux habitations dorsétiennes, à l'exception des séparations intérieures (fig 4 a et b). Les datations, par le carbone 14, d'échantillons associés à ces maisons ne sont guère satisfaisantes parce qu'elles proviennent généralement de graisse carbonisée. On sait maintenant que la graisse de mammifères marins peut accuser une erreur de vieillissement de quatre siècles (McGHEE et TUCK 1976). Contentons-nous donc de les situer, provisoirement, dans la deuxième moitié du premier millénaire de notre ère et peut-être au début du second millénaire.

Outre ces structures spectaculaires, la côte nord-ouest de l'Ungava et la baie du Diana recèlent une douzaine d'habitats dorsétiens d'hiver avec maisons semi-souterraines et des sites de camps de printemps ou

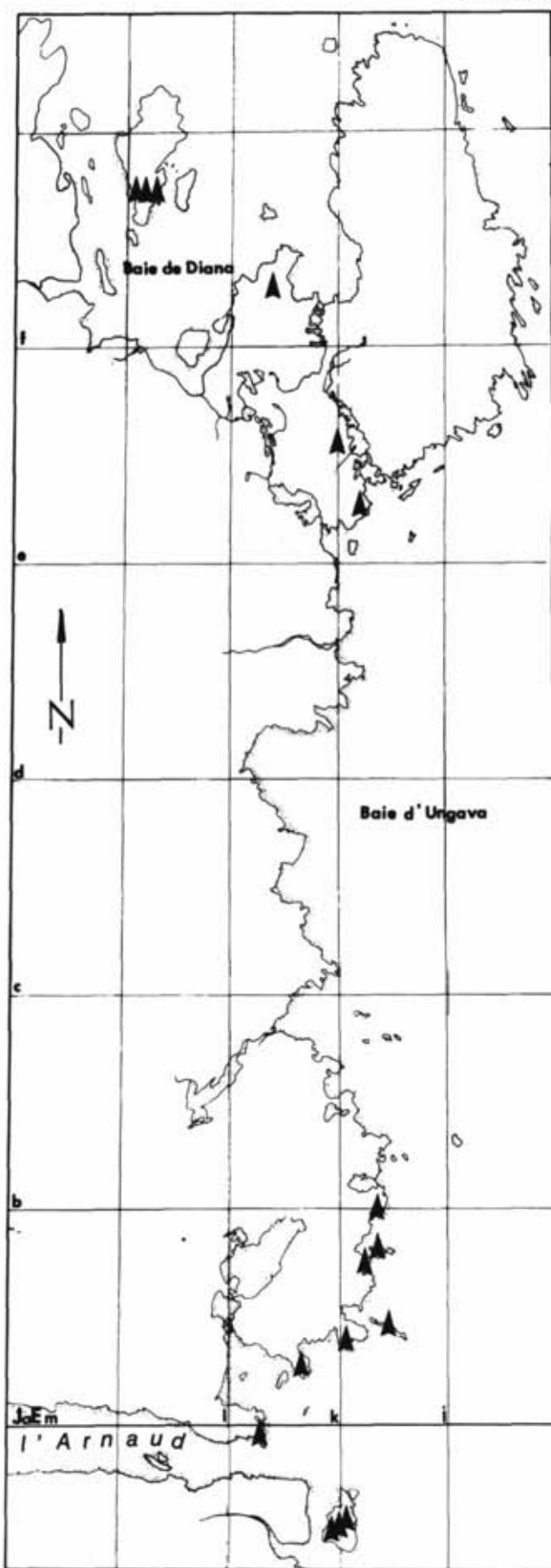


FIGURE 2. Carte du nord-ouest de l'Ungava: localisation des principaux cairns-balises.

North-western Ungava: location of the most important beacons.

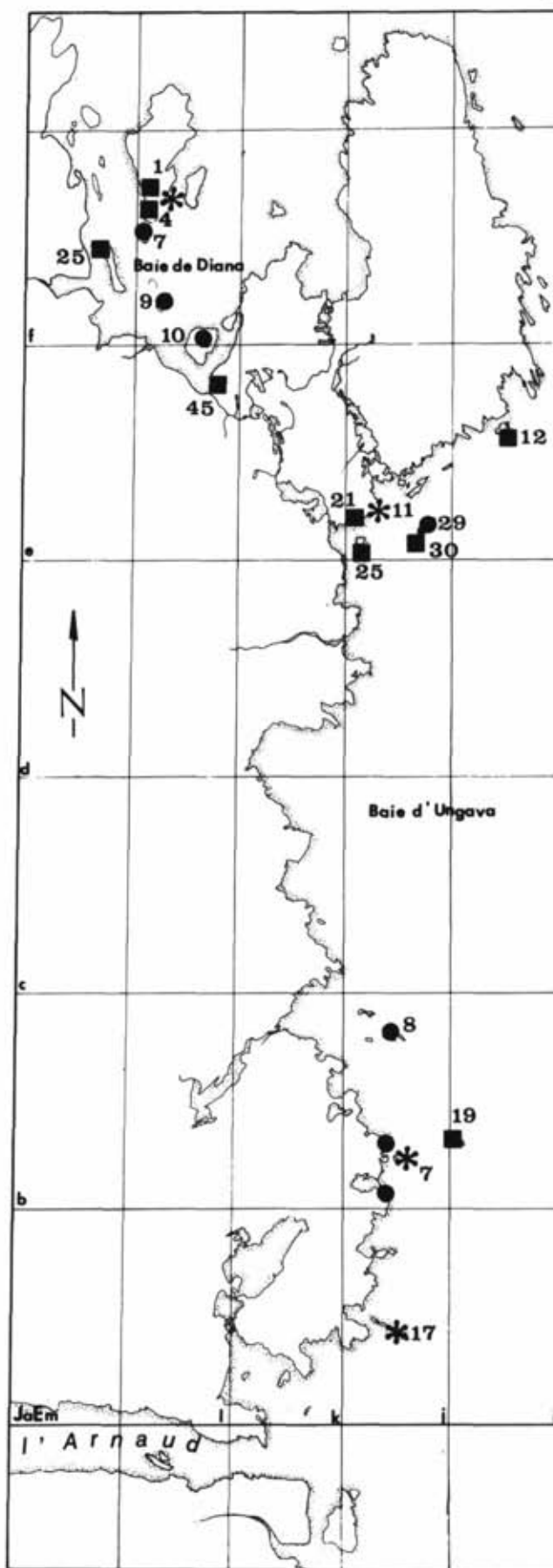
d'été (fig. 5). Ces habitats répartis sur les îles et sur la terre ferme comprennent rarement plus de 6 maisons groupées, les maisons d'un même groupe n'étant pas forcément contemporaines. Nous connaissons aussi des habitats d'hiver thuléens, mais ils sont moins nombreux et toujours situés différemment des précédents, contrairement à ce que nous avons observé dans l'Ungava oriental et à ce que Lee décrit pour le lac Payne (fig. 2). Le relèvement isostatique, encore en cours, ne suffit pas à expliquer cette différence entre les Paléo-Esquimaux et les Néo-Esquimaux dans le choix du milieu immédiat de leur installation, car dans cette région il ne semble pas y avoir de corrélation évidente entre l'ancienneté des sites et leur altitude.

Entre l'Arnaud et la baie du Diana, une douzaine d'habitations dorsésiennes ont été fouillées jusqu'à maintenant avec levé de plans détaillés. Elles se répartissent sur une période de 1500 ans commençant au début de notre ère. Ceci nous conduit à une première constatation assez étonnante: il n'y a pas deux structures identiques et les différences vont au-delà de nuances de détail même si, de l'habitation la plus petite et aussi la plus ancienne (DIA. 25), à la maison géante d'UNG.11-B (fig. 4), il est possible de percevoir un schéma général constant dans l'organisation de l'espace domestique: répartition des aires de couchage et de circulation de part et d'autre d'une structure axiale très hétérogène réunissant une série d'aménagements qui, parfois, se répètent: supports de lampes, points de combustion, boîtes de pierres, fosses, points d'opération divers. Ils peuvent être combinés de différentes façons selon les maisons. Notre deuxième constatation c'est que, pour le moment, il nous paraît impossible de mettre en évidence une quelconque évolution chronologique dans l'organisation de l'espace domestique dorsétien (PLUMET, 1976a).

Enfin, c'est au site DIA.4 de l'île du Diana que la présence paléo-esquimaude est le plus tardivement attestée: 1480 ± 90 (GIF.3002), c'est-à-dire à une époque où les Thuléens devaient déjà fréquenter la région depuis plus d'un siècle. Or la structure A, fouillée en 1973 et 1974 (PLUMET et SALAÛN, 1974 et 1975), possède certains éléments structuraux qui pourraient dénoter une influence thuléenne: couloir d'entrée avec sas intérieur, foyer de cuisine latéral, couverture de pierres supportée par des côtes de baleines; l'outillage, par contre, est purement dorsétien et ne laisse deviner aucune cohabitation avec les Thuléens.

FIGURE 3. Carte du nord-ouest de l'Ungava: localisation des habitats comportant des maisons semi-souterraines thuléennes (cercle noir), dorsésiennes (carré noir) et des maisons longues (astérisque).

Map of north-western Ungava: location of settlements with semi-subterranean houses: Thule (black circles); Dorset (black squares) and longhouses (asterisk).



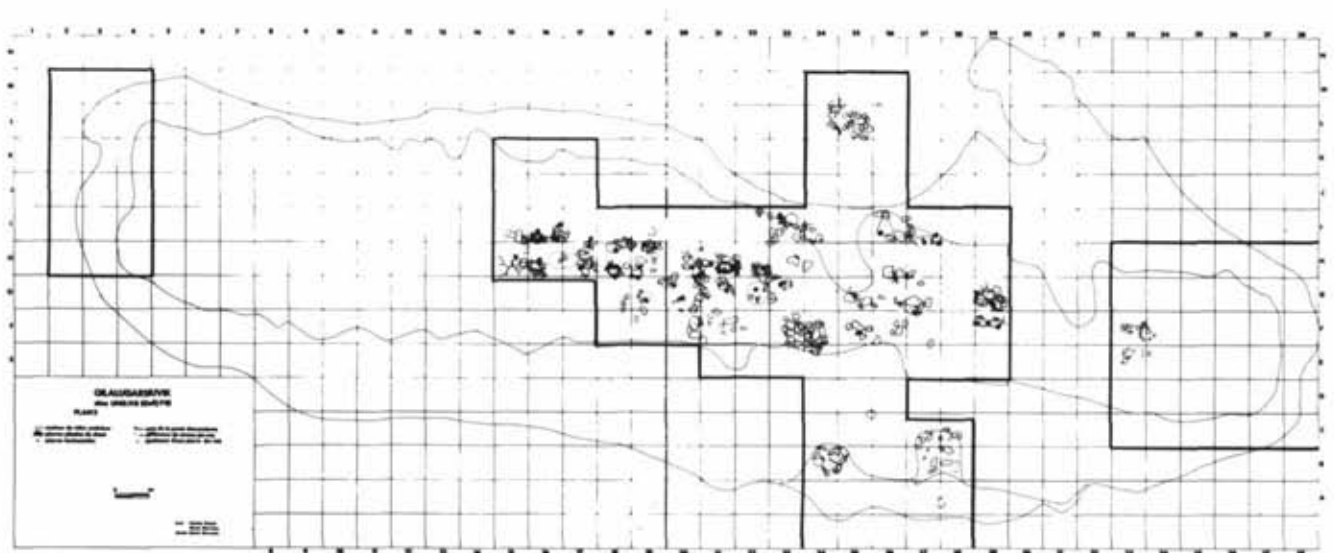


FIGURE 4a et b. La maison longue UNG. 11-B.

UNG. 11-B longhouse.



FIGURE 5. Les cordons de plages soulevées et le site dorsétien DIA. 1, sur la côte est de l'île du Diana. Les habitations sont entre 6 et 20 m au-dessus des plus hautes eaux. Astérisque : maison longue; carré noir : maison semi-souterraine; cercle noir : autre.

Raised beaches and Dorset site DIA. 1, on the eastern coast of Diana Island. Dwelling structures are between 6 and 20 m above high tide level. Asterisk: longhouse; black square: semi-subterranean house; black circle: other structure.

Nous pouvons imaginer deux types d'explications pour ces particularités régionales: elles peuvent être liées à des conditions locales (microclimat, isolement, ressources économiques, morphologie littorale, influences extérieures) ou bien, au moins pour certaines d'entre elles, il peut s'agir tout simplement de manifestations plus générales du Dorsétien mais qui n'avaient pas encore attiré l'attention des archéologues souvent plus intéressés par l'outillage que par les structures.

L'île d'Akpatok

Nous ne pouvons quitter l'Ungava occidental sans essayer de savoir ce qui s'est passé à l'île d'Akpatok qui dresse ses falaises de 300 m presque au milieu de la baie. Elle est en réalité plus proche de la côte ouest et constitue un terrain de chasse occasionnel pour les Inuit de Kangirsuk (Bellin). On y trouve morses et ours blancs. La reconnaissance effectuée avec Jean-Paul Salaün et André Gosselin en 1974 a montré que l'île était déjà fréquentée de temps à autres par les Paléo-

Esquimaux, dont trois emplacements de camps ont été localisés: deux au nord-est, l'autre au milieu de la côte ouest de l'île. Ce dernier recelait en surface un grand nombre de témoins façonnés correspondant à des ateliers de taille voisins d'emplacements de tentes (PLUMET et SALAÜN, 1975). Cette abondance de témoins façonnés peut s'expliquer par l'utilisation presque exclusive de la dolomie locale, facile à obtenir. Cette dolomie, nous l'avons trouvée aussi à DIA.4-A où elle a servi à façonner quelques objets. L'un d'eux, un couteau rectangulaire à façonnage bifacial, a sa réplique exacte, morphologique et technique, dans l'outillage du site AKP.1. Serait-ce que les Dorsétiens de l'île du Diana fréquentaient occasionnellement Akpatok ?

Les sites néo-esquimaux d'Akpatok sont dans la partie sud de l'île. C'est à l'extrémité sud que se trouve le seul village d'hiver avec maisons semi-souterraines.

La côte sud du détroit d'Hudson

Cette côte n'est connue que partiellement, surtout à l'est de Maricourt-Wakeham (Kangirsujuaq) et à son

extrémité ouest. Les reconnaissances de Saladin d'Anglure et de Barré dans la région de Maricourt-Wakeham ont montré sa richesse archéologique. Les maisons dorsésiennes et thuléennes y sont nombreuses (BARRÉ, 1970). Selon Barré, l'occupation paléo-esquimaude commencerait vers 400 av. J.-C. c'est-à-dire environ deux siècles plus tôt que dans l'Ungava occidental, d'après les données actuelles. Les figures gravées dans les affleurements de stéatite de Qajartalik et de Qikerतालuk ressemblent aux masques dorsétiens trouvés dans les Territoires du Nord-Ouest. Il s'agirait des seuls pétroglyphes paléo-esquimaux connus actuellement (SALADIN D'ANGLURE, 1963, TAYLOR, 1975).

Il faut aller plus à l'ouest pour qu'apparaissent des sites de la première phase paléo-esquimaude. À Ivujivik et à l'île de Mansel, les sites pré-dorsétiens étudiés par TAYLOR (1962, 1968) remonteraient à la seconde moitié du deuxième millénaire avant notre ère. À partir de Sugluk, vers l'ouest, la côte et les îles recèlent aussi des sites dorsétiens anciens dont deux ont livré les premiers fragments de squelettes paléo-esquimaux (OSCHINSKI, 1960). Cette ancienneté de l'occupation paléo-esquimaude vaut à ce secteur de côte d'être inclus dans l'aire paléo-esquimaude centrale. À cet endroit, le détroit d'Hudson n'est plus un obstacle grâce aux îles de Digges, de Nottingham et de Mill qui en facilitent la traversée. Ceci expliquerait les affinités de l'outillage dorsétien provenant du Nouveau-Québec occidental avec l'outillage des sites du bassin de Foxe.

L'Hudsonie

La côte hudsonienne du Nouveau-Québec est également mal connue sauf entre le lac Guillaume-Delisle et la Grande rivière de la Baleine. Les sites repérés sont assez pauvres. Ils témoignent cependant d'une fréquentation peut-être épisodique mais presque aussi ancienne qu'au Labrador. Il faut dire que le relèvement glacio-isostatique, à l'inverse de ce qui s'est passé au nord du Labrador, est particulièrement spectaculaire. L'un des sites vraisemblablement pré-dorsétien de Poste-de-la-Baleine est aujourd'hui à 135 m d'altitude et à quelques kilomètres du littoral alors qu'autrefois il devait se trouver près de la mer et sur une île (GOSSELIN et al., 1974, PLUMET, 1974 et 1976a). Il n'est pas impossible que des sites témoignant d'une occupation continue se trouvent actuellement à l'intérieur des terres à des endroits difficilement repérables. Toutefois la mer d'Hudson, peu profonde et relativement fermée sur elle-même ne devait pas offrir de ressources animales aussi riches que la mer du Labrador et c'est la principale raison qui, selon FITZHUGH (1976), expliquerait l'irrégularité et la faible densité du peuplement de l'Hudsonie.

À Poste-de-la-Baleine, la présence paléo-esquimaude se manifeste dès la première moitié du deuxième millénaire avant notre ère. Un outillage dorsétien ramassé dans une aire de déflation éolienne par Harp en 1970 et par Gosselin en 1972 atteste également une fréquentation dorsétienne. Plus au nord, à l'île de Bélanger et au nord-ouest du lac Guillaume-Delisle, Salaün et Gosselin ont découvert des structures ressemblant à celles de l'Indépendance II. Le seul témoin façonné livré par la fouille d'une de ces structures est pourtant un fragment de récipient quadrangulaire de facture dorsétienne (GOSSELIN et al., 1974). Enfin au Goulet, à l'entrée du lac Guillaume-Delisle, Harp a fouillé un site où les habitations dorsésiennes et thuléennes voisinent. Comme à DIA.4, il semble que l'occupation dorsétienne ait perduré à cet endroit jusqu'au milieu du XV^e siècle. Une trouvaille surprenante faite au site du Goulet vient même nous rappeler que les échanges entre groupes étaient peut-être plus faciles et développés que nous ne l'imaginons: l'une des maisons a livré une amulette faite dans un morceau de cuivre vraisemblablement d'origine norroise. Venait-il du Groenland? A-t-il été récupéré au Labrador, à Terre-Neuve ou dans la baie d'Ungava? La question reste posée (HARP, 1974 et 1976).

Les caractéristiques de l'outillage recueilli, peu abondant il est vrai, ne témoignent d'aucune particularité régionale pouvant laisser croire à un isolement, comme c'était le cas pour le complexe laboradorien de Groswater. À l'origine, il est vraisemblable que les groupes paléo-esquimaux qui fréquentaient la côte hudsonienne du Nouveau-Québec venaient du bassin de Foxe. Toutefois il est impossible pour le moment de savoir quelles relations ou quels points communs ils avaient avec ceux de l'île de Mansel, du sud-ouest du détroit ou des îles de Belcher. Le travail en cours de Harp dans cet archipel éclairera certainement une partie de ces inconnues.

PROBLÈMES ET ORIENTATION DES RECHERCHES

Les données que nous venons d'énumérer montrent assurément la richesse archéologique du Québec arctique mais elles sont encore très fragmentaires et ponctuelles. Une première difficulté se présente lorsqu'il s'agit de relier ces données entre elles, une seconde si nous cherchons à les situer dans l'ensemble de l'aire paléo-esquimaude, une troisième si nous voulons les placer dans leur contexte paléo-écologique. Nous allons examiner successivement ces trois difficultés.

Il est certainement possible actuellement d'esquisser un cadre spatio-temporel cohérent de la préhistoire esquimaude du Nouveau-Québec — Labrador: la péninsule semble insérée entre deux courants anciens de

relations et de peuplement paléo-esquimaux; l'un à l'est, venant du Groenland et du nord-est de Baffin; l'autre à l'ouest, venant du bassin de Foxe. La zone intermédiaire, en particulier la baie d'Ungava, paraît être une extension tardive de ces deux courants. Le Dorsétien et même le Thuléen s'y manifestent avec quelques différences d'un côté et de l'autre de la baie. Au nord-ouest de l'Ungava comme à l'est de la mer d'Hudson le Dorsétien se prolonge jusqu'à la fin du XV^e siècle alors que les Thuléens semblent déjà installés dans ces régions. Entre les deux, le site Michea, au lac Payne, atteste une occupation de longue durée ou une fréquentation assidue de l'intérieur des terres. Ceci dit, nous ignorons tout des relations qui ont existé entre ces régions.

Les données disponibles, qui proviennent de divers archéologues ou équipes de recherche, sont encore difficiles à relier entre elles en raison d'approches théoriques différentes.

Au Labrador et au nord-ouest du Nouveau-Québec, les recherches ont été généralement orientées vers l'établissement de cadres spatio-temporels fréquemment modifiés ou affinés. Ces cadres sont édifiés à partir d'échantillonnages de sites et de témoins façonnés. Ils présupposent d'une part une succession d'états culturels surtout caractérisés par des types d'objets, d'autre part des événements extérieurs provoquant le passage d'un état à l'autre: influences allogènes, changements écologiques, pression démographique, migrations. Une telle approche favorise l'élaboration rapide de synthèses schématiques et provisoires que prolongent de stimulantes spéculations. Par contre les normes sur lesquelles reposent les cadres de références culturels demeurent le plus souvent implicites ou empiriques. On chercherait en vain dans les publications concernant la préhistoire de l'Arctique oriental des analyses statistiques de caractères morphométriques nettement définis et portant sur l'établissement de types utilisables comme indicateurs chronologiques ou régionaux. Aussi, depuis que les recherches s'intensifient dans certaines régions, comme au sud-est de Baffin, au Labrador ou dans l'Ungava, ces normes implicites présentent-elles de plus en plus d'exceptions ou bien perdent-elles leur caractère général. À Baffin, par exemple, les résultats des travaux intensifs de Maxwell dans la région de Lake Harbour, au lieu de préciser les différences entre pré-Dorsétien et Dorsétien, tendent à mettre en évidence un seul système culturel fermé sur lui-même mais dont l'équilibre dynamique avec le milieu aurait duré près de 4000 ans (MAXWELL, 1973 et 1976). Les variations de l'outillage, néanmoins décelables sur une si longue période, sembleraient correspondre en partie au «bruit» lié au fonctionnement de tout système vivant et en partie aux exigences des différents micro-systèmes écologiques auxquels devaient

s'adapter les Paléo-Esquimaux de la région. De la même façon nous avons vu que les structures d'habitations mises au jour au cours de ces dernières années dans le Nouveau-Québec et au Labrador, ne sont pas conformes aux «normes»: outre l'aménagement axial de type «Independence» qui se retrouve jusqu'au Dorsétien en Hudsonie et au Labrador, il y a, aussi bien à l'île du Diana qu'à Nain, des habitations semi-souterraines du Dorsétien moyen avec un couloir d'entrée normalement caractéristique du Thuléen ou du Dorsétien tardif influencé par le Thuléen (FITZHUGH, 1976c, p. 131; PLUMET, 1976a, fig. 28).

Dans l'Ungava, au contraire, le nombre apparemment plus grand qu'ailleurs d'habitats dorsétiens, surtout d'hiver, comportant des structures bien conservées, a orienté naturellement les recherches d'abord vers une étude de l'habitation. Cet élément culturel particulier, d'ailleurs lui-même complexe, s'intègre dans un mode d'organisation de l'espace selon différentes échelles: espace domestique (l'habitation), espace social (l'habitat), tous deux en principe directement accessibles à l'archéologue et inclus dans un réseau spatial³ beaucoup plus étendu mais aussi beaucoup plus difficile à retracer par le préhistorien. Cette approche, qui va du plus petit au plus grand ensemble, implique d'abord des recherches ponctuelles approfondies se reliant ensuite les unes aux autres en vue d'essayer de retrouver le fonctionnement du système culturel et les interactions qu'il peut y avoir entre ce dernier et l'écosystème dont il fait partie.

C'est parce que ces deux approches, théoriquement complémentaires, se déroulent dans la pratique en sens inverses l'une de l'autre et surtout à des échelles différentes, qu'il est souvent difficile d'en rendre les résultats compatibles. Toutes les deux cependant devraient permettre de définir d'abord les éléments invariants du patrimoine culturel ensuite de rechercher les modifications qui sont survenues et les événements qui ont pu les provoquer.

Si l'espace domestique paléo-esquimaux commence à être mieux connu, l'espace social correspondant à l'habitat est en cours d'étude expérimentale à DIA.4 par l'équipe du programme Tuvaaluk. Mais c'est finalement la reconstitution des réseaux spatiaux qui devrait permettre de relier les sites du Nouveau-Québec entre eux et au reste de l'aire paléo-esquimaude. Pour cela nous disposons de quelques données qui pourraient être exploitées au cours des prochaines années. Parmi celles-ci, la matière première utilisée pour l'outillage lithique devrait être un indicateur privilégié de l'espace parcouru par les groupes dorsétiens de l'Ungava. En effet, contrairement à ce qui est observé à Baffin ou sur la côte est de la mer d'Hudson, l'outil-

3. Au sens où AUDET (1975) utilise ce terme, c'est-à-dire «espace parcouru et occupé».

lage dorsétien du nord-ouest de l'Ungava n'est pas façonné dans un matériau local. On n'a pas encore découvert l'origine des quartzites enfumés dont certains sont de qualité médiocre, utilisés couramment dans cette région. Les reconnaissances pétrographiques effectuées en 1976 par de Boutray semblent exclure que ces matériaux se trouvent entre l'Arnaud et la baie du Diana. Par contre l'un de ces quartzites ressemble au fameux « chert de Ramah », qui est en réalité un quartzite enfumé particulier. Il constitue la quasi totalité de la matière première des sites dorsétiens de Qilliniq et du nord-est de l'Ungava, mais se retrouverait à Baffin et jusqu'en Nouvelle-Angleterre en dépit de l'unique affleurement nord-laboradorien dont il proviendrait. Pour le moment, toutefois, l'identification de tous les quartzites dits de Ramah n'est pas encore convaincante. Nous pouvons espérer que prochainement de nouvelles analyses, en particulier par la thermoluminescence, et portant également sur les stéatites des sites archéologiques, permettront de définir les caractères spécifiques de gisements même non localisés. Il sera alors possible d'établir une carte de répartition proportionnelle de certaines matières premières dans les habitats de l'Ungava en fonction des différentes sources définies par ces analyses. Ceci, complété par des analyses stylistiques des objets les plus répandus dans les sites du Nouveau-Québec, fournirait des éléments très précieux pour reconstituer au moins partiellement les réseaux d'échanges et les réseaux spatiaux sous-jacents aux modes d'implantation et aux cycles économiques de quelques groupes paléo-esquimaux. Il est à prévoir que les réseaux d'échanges apparaîtront beaucoup plus étendus que nous ne pouvons le supposer à partir des données actuelles car nous avons toujours eu tendance à sous-estimer l'ampleur des déplacements préhistoriques.

La plupart des autres problèmes concernant l'occupation préhistorique du Nouveau-Québec, comme le degré de marginalité des différents sites par rapport à l'aire centrale, le mode de regroupement ou de dispersion démographique reflété par les habitats, le passage du Dorsétien au Thuléen à la baie du Diana et au lac Guillaume-Delisle, doivent être étudiés dans un contexte paléo-écologique mais, nous semble-t-il, selon une approche différente de ce qui a été tenté jusqu'à maintenant. En effet, les cultures humaines nous apparaissent de plus en plus comme des systèmes complexes, reliés aux systèmes écologiques, et qui perpétuent leur identité grâce à une sorte de « code culturel ». Ce « code culturel », que MORIN (1973) compare d'ailleurs au code génétique, est appelé à se modifier sous l'effet d'événements aléatoires dont les moins difficiles à étudier pour le moment proviennent de modifications de l'écosystème naturel et des rencontres avec d'autres groupes. Ceci implique qu'idéalement il faudrait

mener ensemble l'étude des systèmes écologiques et des systèmes culturels et rechercher les interactions entre eux, ce qui devient de plus en plus complexe et difficile à mesure que l'on remonte dans le temps. Il est probable cependant que même cela ne nous permettrait pas de comprendre tous les changements et toutes les variations dont témoignent les vestiges archéologiques. Depuis une dizaine d'années, il y eut plusieurs essais pour établir des correspondances presque mécaniques entre, d'une part, les changements climatiques surtout ou écologiques lorsqu'il était possible de les déceler et, d'autre part, les changements culturels ou les mouvements de population (DEKIN, 1972; FITZHUGH, 1976b; MCGHEE, 1972). Mais ces entreprises ont parfois été décevantes même pour leurs auteurs (MCGHEE, 1976, p. 38). Selon nous, ces déceptions ont des causes méthodologiques. Il est en effet relativement facile de faire correspondre deux séries chronologiques d'événements privilégiés, les uns climatiques, les autres culturels, lorsque ces événements sont datés à quelques siècles près dans un intervalle de quelques millénaires. D'autre part, est-il justifié d'établir des relations directes de cause à effet entre des indices de fluctuations climatiques générales, dont on connaît très mal les effets réels sur l'écosystème planétaire, et des variations finalement mineures de certains éléments d'écosystèmes humains très localisés? Un changement affectant quelques aspects de la technologie ou de l'économie dorsétienne dans l'Ungava par exemple, ne peut être relié à une fluctuation climatique générale que par l'intermédiaire de l'écosystème local. Il n'est pas prouvé que ce dernier varie en harmonie avec le premier et que des fluctuations planétaires se répercutent de façon sensible dans tous les éléments des écosystèmes régionaux. Par ailleurs, les écosystèmes humains qui, dans l'Arctique, se trouvent à la limite de leurs possibilités d'adaptation, paraissent plus sensibles à des changements brusques et localisés (par exemple un ou deux hivers exceptionnellement rigoureux peuvent entraîner localement l'extermination d'une population) qu'à des fluctuations générales plus amples et progressives qui se répercutent différemment selon les endroits. Dans le cas des Paléo-Esquimaux, au lieu d'une relation presque mécanique entre le milieu physique et le système culturel, il existait, semble-t-il, à la fois une dépendance étroite vis-à-vis de certains éléments de l'écosystème et une grande souplesse par rapport à l'ensemble de cet écosystème. Comment expliquer autrement que les Dorsétiens aient subsisté pendant de longues périodes dans des milieux aussi éloignés que le bassin de Foxe et Terre-Neuve sans que nous puissions déceler de différences importantes dans la culture matérielle?

C'est en tenant compte de ces remarques qu'a été conçue la partie paléoécologique du programme pluridisciplinaire Tuvaaluk. Ce programme ne prévoit l'étu-

de que de certains aspects du milieu. Le choix a été dicté par l'orientation anthropologique du projet mais aussi par ce qui semblait plus facilement accessible en fonction des moyens actuels d'investigation. Ainsi Claude Hillaire-Marcel (UQAM) contribue à la reconstitution du contexte paléogéographique dans le nord-ouest de l'Ungava en étudiant les changements survenus à la morphologie littorale par suite du relèvement isostatique (fig. 5). Cette reconstitution orientera les reconnaissances à venir. Pierre Gangloff (U. de M.) étudie, sur les sites eux-mêmes et dans leur environnement immédiat, les manifestations micromorphologiques qui peuvent servir de critères climatiques. En été 1976 il est apparu, sur quatre sites dorsétiens de l'Ungava, qu'il y avait eu, après l'occupation humaine, un changement dans la pédogénèse. Il est encore trop tôt pour savoir s'il s'agit d'une conséquence de l'activité humaine ou d'une fluctuation climatique locale. Parallèlement, par des transects palynologiques dans l'ensemble du lobe nord-ouest du Nouveau-Québec, Pierre Richard (U. de M.) essaye de reconstituer les variations de l'écologie végétale qui peuvent être reliées au climat. Ses travaux complètent ceux de Serge Payette (C.E.N., programme Hudsonie) sur la limite historique des arbres dans la même région. Des carottes de sédiments ou de tourbe prélevées dans certains habitats permettront peut-être de corréler plus précisément l'occupation humaine avec les fluctuations climatiques régionales. Les ressources en matières premières font l'objet d'un inventaire par Bernard de Boutray (UQAM) et les enquêtes ethnologiques de Monique Vézinet (U.L) qui s'ajoutent à celles, plus anciennes, de Bernard Saladin d'Anglure, apportent des renseignements complémentaires de tous ordres sur les possibilités actuelles d'exploitation du territoire, possibilités dont il reste à vérifier si elles étaient utilisées à l'époque paléo-esquimaude. Si aucune étude particulière de la paléoécologie animale n'a été prévue, les vestiges ostéologiques animaux provenant des fouilles sont étudiés par Jean Piérard (U. de M.). Ils nous renseignent surtout sur les ressources alimentaires, l'économie et les saisons d'occupation des sites.

En conclusion, les différentes recherches en cours actuellement au Nouveau-Québec contribuent à l'obtention d'un cadre paléoécologique régional contemporain de l'occupation humaine. On peut espérer qu'il permettra de discerner avec plus de nuances qu'aujourd'hui un certain nombre d'interactions entre les systèmes culturels et écologiques. Une extension des reconnaissances et des fouilles au fond de la baie d'Ungava et sur la rive sud du détroit d'Hudson ainsi qu'à l'intérieur des terres sera nécessaire avant que nous puissions espérer comprendre le système d'implantation préhistorique dans le Nouveau-Québec arctique.

RÉFÉRENCES

- AUDET, M. (1975): Le réseau spatial des Qikirtajuarmuit, réflexions théoriques, *Rech. amérindiennes au Québec*, vol. 5, n° 3, p. 40-47.
- BARRE, G. (1970): *Reconnaissance archéologique dans la région de la baie de Wakeham (Nouveau-Québec)*, Soc. Archéol. préhist. Qué., Montréal, 107 p., 83 fig., plans, cartes, photos.
- BIRD, J. (1945): Archaeology of the Hopedale Area, Labrador, *Anthropol. Pap. Amer. Mus. Nat. Hist.*, vol. 39, p. 2.
- DEKIN, A. J. Jr. (1972): Climatic Change and Cultural Change: A Correlative Study from Eastern Arctic Prehistory, *Polar notes*, Dartmouth College, Hanover, (New Hampshire), n° 12, p. 11-31.
- FITZHUGH, W. W. (1972): *Environmental Archaeology and Cultural Systems in Hamilton Inlet, Labrador*, Smithsonian Contr. to Anthropology, n° 16, Washington, 245 p., 27 tabl., 80 fig., 87 pl.
- (1975): A Maritime Archaic Sequence from Hamilton Inlet, Labrador, *Arctic Anthropology*, Univ. of Wisconsin Press, vol. 12, n° 2, p. 117-138, 5 fig.
- (1976a): Paleoeskimo Occupations of the Labrador Coast, in *Eastern Arctic Prehistory — Paleoeskimo Problems*, M.S. Maxwell, édit., Mem. Soc. Amer. Archaeol., Washington, n° 31, p. 103-18.
- (1976b): Environmental Factors in the Evolution of Dorset Culture: A Marginal Proposal for Hudson Bay, in *Eastern Arctic Prehistory — Paleoeskimo Problems*, M. S. Maxwell, édit., Mem. Soc. Amer. Archaeol., Washington, n° 31, p. 139-49.
- (1976c): Preliminary Culture History of Nain, Labrador: Smithsonian Fieldwork 1975, *J. Field Archaeol.*, vol. 3, p. 123-142, 12 fig.
- GIDDINGS, J. L. (1964): *The Archaeology of Cape Denbigh*, Brown Univ. Press, Providence, R-I, 331 p.
- GORDON, B. H. C. (1975): *Of men and herds in barrenland prehistory*, Musée nat de l'Homme, Coll. Mercure, Comm. Archéol. Can., dossier 28, Ottawa, 541 p.
- GOSELIN, A., PLUMET, P., RICHARD, P. et SALAÛN, J.-P. (1974): *Recherches archéologiques et paléoécologiques au Nouveau-Québec*, Coll. Paléo-Québec, n° 1, Lab. d'Archéologie de l'UQAM, Montréal, 79 p., 20 photos, 10 pl.
- HARP, E. (1964): «The Cultural Affinities of the Newfoundland Dorset Eskimo», *Nat. Mus. Can., Bull.* n° 200, Ottawa, 183 p., 11 fig., 1 tabl.
- (1974): A Late Dorset Copper Amulet from Southeastern Hudson Bay. *Folk*, (Copenhague), vol. 16-17, p. 33-44.
- (1976): Dorset Settlement Pattern in Newfoundland and Southeastern Hudson Bay, in *Eastern Arctic Prehistory: Paleoeskimo Problems*, M. S. Maxwell, édit., Mem. Soc. Amer. Archaeol., Washington, n° 31, p. 119-138, 8 fig, 5 tabl.
- JORDAN, R. (1974): Preliminary Report on Archaeological Investigations of the Labrador Eskimo in Hamilton Inlet in 1973, *Man in the Northeast*, George's Mills n° 8, p. 44-89.

- KLEIVAN, H. (1966): *The Eskimos of Northeast Labrador*, Norsk Polarinstitutt Skrifter (Oslo), n° 139, 135 p.
- KNUTH, E. (1967): The Ruins of the Musk-ox Way, *Folk*, (Copenhague), vol. 8-9, p. 191-219; 8 photos, 5 pl.
- LAUGHLIN, W. S. et TAYLOR, W. (1960): Cape Dorset Culture Site on the West Coast of Ungava Bay, *Contribution to Anthropology 1958*, Nat. Mus. Can., Bull. 167, Ottawa, p. 1-28, 1 carte, 10 pl.
- LEE, T. E. (1966): *Payne Lake, Ungava Peninsula, Archaeology, 1964*, Trav. divers n° 12, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Québec, 102 p., 12 fig., 5 pl.
- (1969): *Archaeological Findings, Gyrfalcon to Eider Island, Ungava 1968*, Trav. divers n° 27, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Québec, 79 p., 19 fig.
- (1974): *Archaeological Investigations of a Longhouse Ruin, Pamiok Island, Ungava Bay, 1972*, Coll. Paléo-Québec n° 2, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Québec, 150 p., 21 fig.
- LEECHMAN, D. (1943): Two New Cape Dorset Sites, *Amer. Antiquity*, vol. 8, n° 4, p. 363-375.
- LINNAMAE, U. (1975): *The Dorset Culture, a Technical Study in Newfoundland and the Arctic*, Technical Pap. of the Newfoundland Museum n° 1, Dept. of Tourism, Historic Resources Div., St. John's, 264 p., 34 fig., 12 tabl., cartes.
- MARTIJN, C.-A. (1974): Archaeological Research on the Lower St. Lawrence North Shore, Québec, in *Archaeological Salvage Project, 1972*, compilé par W. J. Byrbe, Coll. Mercure, dossier n° 15, Comm. archéolog. Can., Musée nat. de l'Homme, Ottawa, p. 112-130.
- MAXWELL, M. S. (1962): *Pre-Dorset and Dorset Sites in the Vicinity of Lake Harbour, Baffin Island, N.W.T.*, Prelim. Rept., Nat. Mus. Can., bull. 180, Contrib. to Anthropology, part I, Ottawa, p. 20-41.
- (1973): *Archaeology of the Lake Harbour District, Baffin Island*, Coll. Mercure, dossier n° 6, Comm. archéol. Can. Musée nat. de l'Homme, Ottawa, 362 p., 72 fig.
- (1976): Pre-Dorset and Dorset Artifacts: the View from Lake Harbour, in *Eastern Arctic Prehistory: Paleoeskimo Problems*, M. S. Maxwell, édit., Mem. Soc. Amer. Archaeol., Washington, n° 31, p. 58-78.
- MARY-ROUSSELIÈRE, G. (1968): *Reconnaissance archéologique dans la région de Pond Inlet, Territoires du Nord-Ouest*, Trav. divers n° 21, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Québec, 81 p., 17 fig., 10 pl.
- (1976): The Paleoeskimo in Northern Baffinland, in *Eastern Arctic Prehistory: Paleoeskimo Problems*, M. S. Maxwell, édit., Mem. Soc. Amer. Archaeol., Washington, n° 31, p. 40-57, 11 fig., 2 tabl.
- MELDGAARD, J. (1960a): Prehistoric Sequences in the Eastern Arctic as Elucidated by the Stratified Sites at Igloodik, in *Selected Papers of the Fifth International Congress of Anthropological and Ethnological Sciences*, A. F. C. Wallace, édit., Univ. of Pennsylvania Press, Philadelphie, p. 588-595.
- (1960b): Origin and Evolution of the Eskimo Cultures in the Eastern Arctic, *Can. Geogr. J.*, vol. 60, n° 2, p. 64-75.
- (1962): On the Formative Period of the Dorset Culture, in *Prehistoric Cultural Relations between the Arctic and Temperate Zones of North America*, J. M. Cambell, édit., Arctic Inst. North Amer. Technical Pap. n° 11, Montréal, p. 92-95, 5 pl.
- MICHEA, J.-P. (1950): Exploration in Ungava Peninsula, *Bull. 118*, Musée nat. du Canada, Ottawa, p. 54-59.
- MORIN, E. (1973): *Un paradigme perdu: la nature humaine*, Le Seuil, Paris, 234 p.
- McGHEE, R. (1971): An Archaeological Survey of Western Victoria Island, N.W.T., Canada, *Nat. Mus. Can.*, Bull. 232, Ottawa, p. 158-191.
- (1976): Paleoeskimo Occupation of Central and High Arctic Canada, in *Eastern Arctic Prehistory: Paleoeskimo Problems*, M. S. Maxwell, édit., Mem. Soc. Amer. Archaeol., Washington, n° 31, p. 15-39.
- McGHEE et TUCK, J. A. (1976): Up-Dating the Canadian Arctic, in *Eastern Arctic Prehistory: Paleoeskimo Problems*, M. S. Maxwell édit., Mem. Soc. Amer. Archaeol., Washington, n° 31, p. 6-14.
- OSCHINSKY, L. (1960): Two Recently Discovered Human Mandibles from Cape Dorset Sites on Sugluk and Mansel Islands, *Anthropologica*, vol. 2, n° 2, p. 212-221, 1 carte, 2 tabl.
- PIERARD, J. (1975): *Archéologie du Nouveau-Québec: étude de matériel ostéologique provenant des sites UNG. 11 et DIA.1*, Coll. Paléo-Québec n° 6, Lab. d'Archéologie, UQAM, Montréal, 96 p.
- PLUMET, P. (1969): *Archéologie de l'Ungava: le problème des maisons longues à deux hémicycles et séparations intérieures*, Contr. du Centre d'études arctiques et finno-scandinaves n° 7, École pratique des Hautes Études, 6^e sect. sciences écon. et soc., Paris, 68 p., 3 tabl., 11 pl.
- (1974): L'archéologie et le relèvement glacio-isostatique de la région de Poste-de-la-Baleine, Nouveau-Québec, *Rev. Géogr. Montr.*, vol. 28, n° 4, p. 443-452, 3 fig.
- (1976a): *Archéologie du Nouveau-Québec: habitats paléo-esquimaux à Poste-de-la-Baleine*, coll. Paléo-Québec n° 7, Centre d'études nordiques, Univ. Laval, Québec, 227 p., 29 fig., 14 photos, plans, cartes.
- (1976b): Les Vikings en Amérique: la fin d'un mythe? in *Les Vikings et leur civilisation, problèmes actuels*, R. Boyer, édit., Mouton, Paris- La Haye, p. 61-88, 6 photos, 3 tabl.
- PLUMET, P. et SALAÛN, J.-P. (1974): *Rapport de la mission archéologique Ungava 73*, manuscrit déposé à la Comm. archéol. Can. Ottawa, 25 photos, plans, cartes.
- (1975): *Rapport de la mission archéologique Ungava 74*, manuscrit déposé à la Comm. archéol. Can., Ottawa, 76 p., 51 photos, plans, cartes.
- ROUSSEAU, J. (1948): By Canoe across the Ungava Peninsula via the Kogaluk and Payne River, *Arctic*, vol. 1, n° 2, p. 133-135.
- SALADIN D'ANGLURE, B. (1967): Mission chez les Esquimaux tarramiut du Nouveau-Québec (Canada), *L'Homme*, vol. 7, cah. 4, p. 92-100.

- SCHLEDERMANN, P. (1971): *The Thule Tradition in Northern Labrador*, thèse M. A., Dept. of Anthropology, Memorial Univ., St John's, Newfoundland.
- TAYLOR, G. (1974): *Labrador Eskimo Settlement of the Early Contact Period*, Nat. Mus. Can., Publ. in Ethnology n° 9, Ottawa.
- TAYLOR, W. E. (1958): Archaeological Work in Ungava, 1957, *Arctic Circular*, vol. 10, n° 2, p. 25-27.
- (1962): Pre-Dorset Occupation at Ivugivik in Northwestern Ungava, in *Prehistoric Relations between the Arctic and Temperate Zones of North America*, J. M. Campbell, édit., Arctic Inst. North Amer., Technical Pap. n° 11, p. 80-91, 2 pl.
- (1964): The Prehistory of the Québec-Labrador Peninsula, in *Le Nouveau-Québec. Contribution à l'étude de l'occupation humaine*, J. Malaurie et J. Rousseau, édit., Bibl. arctique et antarctique 2, École pratique des Hautes Études, 6^e sect., sciences écon. et soc., Mouton, Paris-La Haye, p. 181-210.
- (1968): *The Arnapiik and Tyara Sites*, Mem. Soc. Amer. Archaeol. N° 22, Amer. Antiquity, Salt Lake City, vol. 33, N° 4, part. 2, 129 p., 27 fig., 23 tabl.
- (1975): Speculations and Hypotheses on Shamanism in the Dorset Culture of Arctic Canada, *Valcamonica Symposium 72, Les religions de la préhistoire. Actes du Symposium international sur les religions de la préhistoire*, Capo di Ponte, éd. des Centro, p. 473-482.
- TUCK, J. A. (1975a): *Prehistory of Saglek Bay, Labrador: Archaic and Palaeo-Eskimo Occupations*, Coll. Mercure, dossier n° 32, Comm. archéol. Can., Musée nat. de l'Homme, Ottawa, 272 p., 27 pl., 8 fig.
- (1975b): The Northeastern Maritime Continuum: 8000 years of Cultural Development in the Far Northeast, *Arctic Anthropology*, Univ. of Wisconsin Press, vol. 12, n° 2, p. 139-147.
- (1976): Paleoskimo Cultures of Northern Labrador, in *Eastern Arctic Prehistory: Paleoeskimo Problems*, M. S. Maxwell, édit., Mem. Soc. Amer. Archaeol., Washington, n° 31, p. 89-102.
- TUCK, J. A. et MCGHEE, R. (1975): Archaic Cultures in the Strait of Belle Isle Region, Labrador, *Arctic Anthropology*, Univ. of Wisconsin Press, vol. 12, n° 2, p. 76-91, 8 fig.